

Commémoration du centenaire de la première guerre mondiale

Ceremony of the centenary of the first World War



Gino Severini, Canon en action, 1915, Musée Ludwig, Cologne

Gino Severini, Cannon in action, Ludwig Museum, Cologne

Un début d'été sordide

Texte lu par Abir Khattabi

En ce début d'été 1914, l'archiduc Franz Ferdinand et son épouse sont en visite à Sarajevo. Cette ville à l'allure paisible est la capitale de la Bosnie annexée en 1908 par l'Empire d'Autriche-Hongrie. Sur le chemin reliant l'hôtel de Ville à l'hôpital, le couple vient d'échapper de justesse à un premier attentat. Il tombe cette fois-ci sous les balles de Gavrilo Princip, un jeune de 19 ans. Ce dernier était membre d'une organisation, Jeune Bosnie, militant pour la création d'un pays encore à inventer. Ce pays était la Yougoslavie. C'était un 28 juin... le 28 juin 1914... il y a un peu plus de 100 ans maintenant.

Au moment de l'attentat, la situation internationale était tendue. Mais de là au déclenchement d'une guerre mondiale, il y avait un fossé qui fut pourtant franchi.

Tandis que l'été commençait et que les Français se passionnaient pour le Tour de France à vélo, que les plages de Normandie et de la Côte d'Azur se remplissaient de la bourgeoisie tout à la joie de se détendre, d'intenses tractations diplomatiques avaient lieu dans les capitales européennes. Du côté de l'Autriche-Hongrie, un courant voulait utiliser l'émotion suscitée par l'attentat pour attaquer la Serbie désignée comme responsable de l'attentat.

Vienne rédigea alors un ultimatum qu'elle pensait impossible à accepter par le gouvernement serbe. Ce dernier céda pourtant sur toutes les demandes, à l'exception de la participation de policiers austro-hongrois à l'enquête menée en Serbie. L'Autriche-Hongrie saisit ce prétexte pour déclarer la guerre à la Serbie. Cette dernière pouvait compter sur le soutien de l'Empire russe, lui-même allié de la France et du Royaume-Uni. Quant à l'Allemagne, elle avait prévu depuis fort longtemps un plan d'invasion de la France en passant par la Belgique, avant de tourner toutes ses forces contre la Russie.

A sordid summer

Text read by Abir Khattabi

Early summer 1914

The archduke Franz Ferdinand and his wife are visiting Sarajevo, the capital of Bosnia, in the Austro-Hungarian Empire since 1908. It seems peaceful. On the way from the Town Hall to the hospital, the couple has already eluded a first attempt at their life. A second one though proves fatal to the Archduke. 19-year-old Gavrilo Princip, an activist campaigning for the creation of a country yet to be invented, pulls the trigger. The date is June 28th... June 28th, 1914... Some 100 years ago... in the then Yugoslavia.

At the time of the attack, international relations were tense, but from there to the outbreak of a world war, there was a gap that would eventually be crossed.

In the early days of summer, as the French are caught up in the Tour de France for some or the pleasures of the beach of Normandy and Côte d'Azur for the higher class, intense diplomatic negotiations take place in European capitals. In the Austro-Hungarian Empire, some are prone to use the emotions raised to launch war onto Serbia, held responsible. Vienna's impossible to accept ultimatum to the Serbs, is unexpectedly accepted in all terms but one: Austro-Hungarian police officers may not take part in the investigations in Serbia. For the Empire, it is the last straw. Austria-Hungary takes this pretext to declare war on Serbia. The latter would count on the support of the Russian Empire, itself allied with France and the UK. As for Germany, it had long planned an invasion of France by way of Belgium, before turning all its forces against Russia.



© Ullstein bild / Gettyimages

Ypres : les premiers combats meurtriers par Albert Londres

Texte lu par Ellemein Haentjens

Mon pays, La Belgique, n'a pas choisi d'être un champ de bataille de cette guerre mais l'une des plus dramatiques a lieu à Ypres entre le 19 octobre et le 24 novembre 1914. Voici ce qu'en dit Albert Londres, reporter de guerre en 1914 :

« Nous sommes le 16 octobre. La bataille des Flandres commence. (...)

Le 17 ils préparent le terrain. Ils crachent des tonnes de mort. On les empêche de passer ? On ose ?

Le 18 jugeant la route prête, ils avancent. C'était entre Nieuport et Dixmude. L'Allemand était très fort. Il défonce la poitrine de la petite armée (belge). La petite armée reprend ses sens, bombe les côtes et de nouveau toute droite revient à la ligne dont on l'avait chassée. (...)

Le 19, le 20, jusqu'au 23, ils s'abattent sur l'armée belge et sur nos fusiliers (français). (...)

La nuit, les Flandres s'allument. Le ciel n'a jamais vu tant de torches danser vers lui. Nieuport éclaire la mer. Dixmude la plaine, et les clochers leur village.

Il n'y a plus que la nature qui fasse une différence entre la nuit et le jour. Les églises enflammées guident les canons. On tire à coups sûrs, on tire à coups perdus. On met de la mort partout pour empêcher les vivants d'y vivre. »

Albert Londres, La bataille des Flandres, Le Matin, 11 décembre 1914



Ruins of Ypres
Ruines d'Ypres
(<https://www.iwm.org.uk>)

Ypres: the first deadly fights by Albert Londres

Text read by Ellemein Haentjens

Belgium, my home country, did not choose to be a battlefield in this war but one of the most dramatic battles takes place in Ypres between the 19th of October and the 24th of November 1914. Here is what Albert Londres a war correspondent reported in 1914:

"it is the 16th of October. The Battle of Flanders begins. On the 17th they prepare the groundwork. Tons of death rain down. Do we stop them from advancing? Do we dare?"

On the 18th, they advance, deciding the road is clear, and It was between Newport and Dixmude. The German army was very strong. It struck at the heart of the small Belgian army. The little army regroups, bombs the flanks and returns directly to the line from which it was driven.

On the 19th, the 20th, and every day until the 23rd, they battled the Belgian army and our French riflemen. At night, Flanders is illuminated. Never has there been so many torches dancing in the sky. Newport lights up the sea and Dixmude the plain, and the steeples light up their villages. Only Nature can tell the difference between night and day. The burning churches serve as guides for the cannons. We shoot with a clear aim, we shoot at random. We scatter death everywhere to stop the living from living. "

Albert Londres, The Battle of Flanders, « le Matin » newspaper, December 11th, 1914

Verdun : une bataille sans vainqueur (1^{ère} partie)

Texte lu par Kyliann Hervé

Au début de l'année 1916, cela fait déjà de longs mois que le front de la Première Guerre mondiale est devenu immobile : les tranchées n'ont pas toujours changé de positions. Voulant en finir, les Allemands décident d'une offensive en un lieu hautement symbolique. Ils choisissent la région de Verdun : un site stratégique mais marquée par une fragilité dans sa défense.

La bataille dite de Verdun s'est déroulée du 21 février au 18 décembre 1916. Au terme des premiers jours, donnant l'avantage aux Allemands, le camp français réagit et s'organise. Une « Voie sacrée » qui permet d'acheminer des renforts, de ravitailler les tranchées et de renouveler les combattants, de jour comme de nuit. Entre février et avril, les effectifs mobilisés à Verdun ont plus que doublé. Ce sont près des 2/3 de l'armée française qui participent alors à la bataille.

Témoignage de René Pigeard combattant de Verdun.

Texte lu par Menjra Rita

« Cher papa (...), pense que de chaque côté des lignes, sur une largeur d'un kilomètre, il ne reste pas un brin de verdure, mais une terre grise de poudre, sans cesse retournée par les obus : des blocs de pierres cassés, émiettés, des troncs déchiquetés, des débris de maçonnerie qui laisse supposer, qu'il y a eu là une construction, qu'il y a eu des « hommes ». Je croyais avoir tout vu à Neuville. Eh bien non, c'était une illusion. Là-bas, c'était encore la guerre : on entendait des coups de fusil, des mitrailleuses, mais ici rien que des obus, des obus, rien que cela; puis des tranchées que l'on se bouleverse mutuellement; des lambeaux de chair qui volent en l'air, du sang qui éclabousse (...). Il faut avouer que jamais on aura vu une pareille obstination dans le sacrifice inutile : quand par hasard ils [les Allemands] gagnent un bout de terrain, ils savent ce que ça leur coûte et encore ne le conservent-ils pas souvent. »

Lettre de René Pigeard, Verdun, le 27 Août 1916, dans J.-P. Guéno, Y. Laplume, « Paroles de poilus », Librio, 1998.

Verdun : a battle without no winner (1^{ère} partie)

Text read by Kyliann Hervé

As 1916 started, the First World War battlefront had remained static for many months: the trenches had not moved. Looking to bring this to an end, the Germans decide on an offensive in the highly symbolic region of Verdun: a strategic site marked by a weakness in its defence.

The battle of Verdun took place from the 21st of February until the 18th of December 1916. After the first few days, which gave the Germans the advantage, the French Army reacts and re-organizes. The "sacred way" allows them, day and night, to send reinforcements, supply trenches and renew troop levels. Between February and April, the number of combatants in Verdun more than doubled. Almost two-thirds of the French army took part in the battle.

Testimony of René Pigeard fighter of Verdun.

Text read by Menjra Rita

"Dear dad (...), think that for about a kilometre on each side of the line, there is not a bit of greenery., Only grey powdered earth, constantly churned by shelling: blocks of crumbled, broken stones, jagged tree trunks, masonry debris that suggests the former presence of a building, the former presence of " people". I thought I had seen everything in Neuville. Well no, that was an illusion. There, it was still war: there we heard gunshots and machine guns, but here nothing but shelling, shelling, just that...

Then trenches that we took turns at attacking; pieces of human flesh flying through the air, the splatter of blood (...). it must be said that that never have we seen such determination to offer useless sacrifice: when the Germans occasionally gained a piece of land, they know what it costs them and know they will not retain it for long. "

Letter from René Pigeard, Verdun, August the 27th, 1916 in J.-P. Guéno, Y. Laplume, « Paroles de poilus », Librio, 1998.

Verdun : une bataille sans vainqueur (2^e partie)

Texte lu par Kyliann Hervé

Deux millions d'obus, soit un obus lourd toutes les trois secondes, tombent sur les positions françaises les deux premiers jours de la bataille. L'équilibre des forces conduit à un massacre quotidien. 1000 hommes y décèdent chaque jour. Des villages sont détruits, des forêts sont en flammes, les champs ressemblent à un paysage lunaire.

Le 18 décembre 1916, la victoire française est proclamée mais en réalité il n'y a pas de vainqueur. Le bilan est bien trop lourd pour une situation qui n'a pas évolué : les Français déplorent 163 000 tués et 216 000 blessés. Les Allemands dénombrent, eux, 143 000 tués et 196 000 blessés. Verdun reste l'une des batailles les plus meurtrières de la Première Guerre mondiale.

La bataille de la Somme : Les sacrifices britanniques.

Texte lu par Alya Altawash

Le 1er juillet 1916 à 7h30, débutait le 1er jour de la bataille de la Somme, la plus meurtrière de la Première Guerre Mondiale. La bataille de la Somme commença par une attaque massive livrée par des centaines de milliers de soldats britanniques et français. Le début de l'offensive fut un désastre pour les Alliés, dont les forces furent la cible d'un feu nourri lorsqu'elles sortirent de leurs tranchées.

Les pertes tragiques (morts, blessés, prisonniers ou portés disparus) s'élevaient à plus de 57 000 dans les rangs du Commonwealth britannique, soit le plus lourd bilan en un seul jour dans la longue histoire de l'armée britannique.

La bataille de la Somme ne fut pas l'affaire d'un seul jour et l'offensive se poursuivit pendant plus de quatre mois et demi. Bien que les Alliés eussent remporté quelques succès sur le champ de bataille en juillet, ils ne parvinrent jamais à percer les lignes ennemies, et les combats sanglants s'éternisèrent. Le dernier jour de la bataille, le 18 novembre 1916, les combats avaient fait plus d'un million de victimes.

Verdun: The battle with no winner (2nd part)

Text read by Kyliann Hervé

Two million shells or one heavy shell every three seconds, fall on the French positions during the first two days of the battle. The to and fro of the battle leads to a daily massacre. 1,000 men die every day. Villages are destroyed, forests burn, and the fields look like a lunar landscape.

On the 18th of December 1916, the French proclaim victory but in reality, there is no winner. The cost is far too heavy for a position that had not changed: the French army counted 163, 000 killed and 216, 000 injured. The Germans had 143, 000 killed and 196, 000 wounded.

Verdun remains one of the deadliest battles of the First World War.

The Battle of Somme : the british sacrifices

Text read by Alya Alatwash

On July 1, 1916 at 7:30, began the first day of « The Somme Offensive », the deadliest of the First World War. The Battle of the Somme began with a massive attack by hundreds of thousands of British and French soldiers. The start of the offensive was a disaster for the Allies, whose forces were the target of heavy fire when they emerged from their trenches. The casualties (dead, wounded, prisoners or missing) amounted to more than 57,000 in the ranks of the British Commonwealth. It's the heaviest record in a single day in the long history of the British army.

« The Somme Offensive » did not last a single day and the offensive continued for more than four and a half months. Although the Allies had some success on the battlefield in July, they never managed to break the enemy lines, and the bloody fighting dragged on. On the last day of the battle, November 18, 1916, the fighting had killed more than 1 million people.

Aftermath (soldat Frank Walker)

Poème lu par Israa Albinfalah

Sous la voûte étoilée,
seul, je veille,
dans les champs par Mars ravagés,
leur dernier sommeil.
Silencieux, l'un contre l'autre blottis,
sous le linceul de leur longue nuit,
visage exsangue, cheveux de sang croûtés.

Près des arbres déracinés, des cratères
le long de la crête, ils gisent
dans la boue dos contre terre,
le regard morne, sans hantise.
Pourquoi est-ce d'un oeil éteint,
qu'ils fixent le ciel sibyllin?
Que ne gémissent-ils ou se lamentent?

Pourquoi la vue de ces visages
que l'âpre lumière des étoiles rend blafards
m'emplit-elle de rage?
Pourtant, je sommeille avec eux ce soir!
Le spectre de la mort, de son doigt osseux
me fait signe, m'invite sans détours;
mais l'un contre l'autre, insoucieux,
nous veillerons jusqu'au point du jour.

De la Somme, 1915



Village de Carency (Pas de Calais) en mai 1915 (The War Illustrated, juin 1915)

Village of Carency (Artois) in May 1915

(the War Illustrated, June 1915)

Aftermath (soldat Frank Walker)

Poem read by Israa Albinfalah

*With Desolation and the Stars
I lonely vigil keep,
Over the garner'd fields of Mars,
Watching the dead men sleep —
Huddled together, so silent there.
With bloodless faces and clotted hair,
Wrapped in their long, long sleep!*

*By uptorn trees and crater rims
Along the Ridge they lie,
Sprawled in the mud, with out-spread limbs,
Wide staring at the sky.
Why to the sky do they always stare,
Questioning heaven in dumb despair?
Why don't they moan, or sigh?*

*Why do I rave, 'neath the callous stars,
At their upturned faces white?
I, surely I, with my crimson scars
Slumber with them this night!
Death, with shadowy finger bare,
Beckons me on to — I know not where;
But, huddled together, and freed from care
We'll watch till the dawn of Light.*

From the Somme, 1916

Vimy : des traces canadiennes dans l'attente de l'action.

Texte lu par Pio Baaklini

En ce printemps 1917, ils sont des dizaines de milliers de Canadiens entassés dans des tunnels. Ce sont d'anciennes carrières de craie creusées au pied de la colline de Vimy. Et ils attendent, là, l'ordre de lancer l'assaut. Alors certains d'entre eux ont le réflexe de graver dans les murs le leur nom, des indications pour se repérer dans ce réseau de tunnels baptisé « le métro », des feuilles d'érable ou ce portrait féminin, souvenir de temps meilleurs et heureux probablement pour le soldat qui l'a dessiné.

Autant de traces laissées par ces hommes, autant de témoignages de leurs angoisses, de leurs peurs, de leur envie de vivre et de survivre à ces atrocités. Un art souterrain pour ne pas oublier... Pour ne pas les oublier.

Plus haut, la crête a été solidement fortifiée par les Allemands. Au soir du 8 avril 1917, 30 000 hommes du Corps d'armées canadien commencent à monter vers la première ligne. L'angoisse laisse alors place à l'action. En rupture avec les batailles meurtrières voire inutiles du front Ouest de 1914 à 1917, cet important succès militaire a immédiatement un écho considérable dans l'opinion publique canadienne. La colline de Vimy devient par la suite un lieu patrimonial essentiel. Lieu d'un moment fondateur de cette jeune nation en terre française.



Traces dans les tunnels de Vimy

Marks in the tunnels of Vimy

(Catherine François, Radio Canada, 2015)



La Bataille de Vimy, peinture de Richard Jack, [Musée canadien de la guerre](#) (Ottawa)

Vimy's Battle, Painted by Richard Jack, Canadian War Museum (Ottawa)

Canadian Marks in Vimy and the Waiting of Fighting

Text read by Pio Baaklini

In this spring of 1917, tens of thousands of Canadians are crammed into tunnels. These are old chalk quarries dug at the foot of Vimy Hill. They wait the order to launch the assault. Some of them engrave their name in the walls, and give place names to their location in this network of tunnels which they dubbed "the metro", maple leaves or the portrait of a girlfriend, probably remembering better and happier times for the soldier who drew it.

So many traces left by these men, so many testimonies to their anxieties, their fears, their desire to live and survive these atrocities. Underground art, so they would not to forget ... and so we would not to forget them. Up above, the ridge was solidly fortified by the Germans. In the evening of the 18th of April, 1917, 30,000 men of the Canadian Armed Forces began the climb to the front line.

Anxiety gives way to action. In a break from the murderous, and even futile battles of the Western Front from 1914 to 1917, this important military success immediately has considerable resonance on Canadian public opinion.

Vimy Hill becomes a national heritage site. A Place of a founding moment for this young nation on French soil.

La bataille de Caporetto : du lourd sacrifice des Italiens à l'élan patriotique

Texte lu par Alessandro Bellato

Mes compatriotes italiens se souviennent encore avec une profonde émotion de La bataille de Caporetto. Elle est comme une blessure permanente qui évoque souvent un sacrifice inutile. Celle-ci a lieu du 24 octobre au 9 novembre 1917. Elle est alors le point central d'une offensive austro-allemande qui se solde par une très lourde défaite des Italiens, alors dans le camp de la Triple-Entente.

Dans la bataille et dans la poursuite résultant de la percée austro-allemande, l'armée italienne perd plus de 330 000 soldats, 40 000 tués ou blessés et fait de 295 000 prisonniers.

Cependant, ce traumatisme provoque le réveil d'une population consciente de la mise en danger de son territoire national, notamment d'un de ses joyaux qu'est la Vénétie. C'est donc dans un élan patriotique de défense du sol national, et dans des conditions matérielles devenus plus satisfaisantes, que l'armée italienne résiste au choc frontal avec l'ennemi lors de la bataille du Solstice en juin 1918, prélude à la victoire décisive de Vittorio Veneto au début de novembre.



Troupes italiennes (anonyme), Imperial War Museum (Londres)

Italian troops (anonymous), Imperial War Museum (London)



Carte postale de Raffaele Boschini (1893-1960), Musée Francesco Baraca(Lugo)

Post card of de Raffaele Boschini (1893-1960), Francesco Baraca Museum(Lugo)

The battle of Caporetto: from The heavy sacrifice to the patriotic rush

Text read by Alessandro Bellato

My Italian compatriots still retain deeply emotional memories of the Battle of Caporetto. It is a permanent wound reminding them of useless sacrifice. It takes place from 24th of October to the 9th of November 1917. It is the central thrust of an Austro-German offensive, the result of which was a very heavy defeat for the Italians, who were still siding with the Triple Alliance.

In the ensuing battle and in the subsequent rout following the Austro-German breakthrough, the Italian army lost more than 330,000 soldiers, with 40,000 dead or wounded and 295,000 made captive.

But this defeat created an awareness amongst the population about the danger of losing their homeland, and in particular the province of Veneto, one the brightest jewels in the Italian crown.

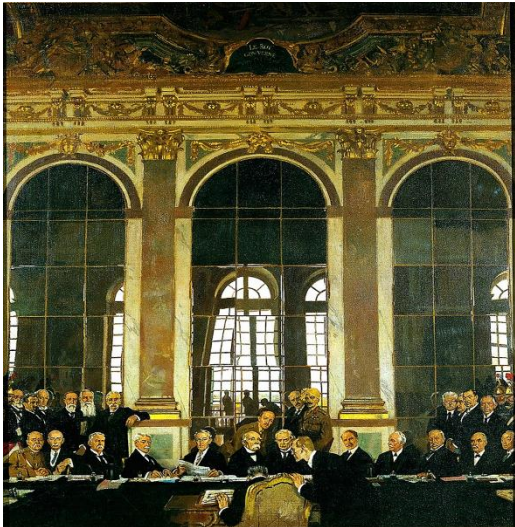
So it was, in a spirit of patriotic fervour in defence of the motherland and in much improved living conditions, that the Italian army resisted, head-on, an enemy assault at the battle of the Solstice in June 1918, leading to final victory of Vittorio Veneto in early November.

Le lent chemin vers la paix Texte lu par Abdelaziz Mechouet

Avant 1918, des propositions de paix ont été faites. Des propositions sans vainqueur ni vaincu pour garantir une paix durable entre les belligérants. Tour à tour, en 1916, l'empereur François-Joseph, puis, en juillet 1917 des députés allemands et même le pape en août firent ces propositions. Toutes ces tentatives furent vaines. Elles ont rapidement échoué.

En septembre 1918, la situation périlleuse dans laquelle se trouvent les Allemands les force à rechercher une paix de compromis. Une demande d'armistice est adressée par le gouvernement allemand au président américain Wilson le 4 octobre. Après plus d'un mois d'intenses et secrètes négociations, l'armistice est finalement signé au petit matin du 11 novembre, à 5h15 exactement, dans un wagon aménagé en bureau pour le Maréchal Foch, généralissime des armées alliées.

Et quelques heures plus tard, le dernier coup de canon tiré. A 11h00 enfin, le « cessez-le-feu » est annoncé sur tout le front, concluant plus de quatre années de conflit. Mais la paix définitive mettant fin officiellement à la Première Guerre mondiale sera signée en grande pompe, sous les ors et les dorures, un moyen parmi d'autres de souligner le triomphalisme des alliés : c'est le traité de Versailles, le 28 juin 1919.



William Orpen, the signing of Peace in the Hall of Mirrors, 28 th June 1919, 1925, Imperial War Museum, (London)



Signature de l'armistice le 11 novembre 1918 (carte postale sans date)
(<http://www.maquetland.com/>)

Signing of the armistice the 11th November 1918 (anonymous post card)
(<http://www.maquetland.com/>)

The slow path to peace Text read by Abdelaziz Mechouet

Peace proposals had been made before 1918. Proposals with no winners or losers to ensure a lasting peace between these warring nations.

In 1916, the Emperor Franz Joseph, then in July 1917 German members of parliament and in August even the Pope offered proposals. All these attempts were futile. They quickly failed.

In September 1918, the perilous situation in which the Germans find themselves forces them to seek a compromise peace. A request for an armistice is sent by the German government to US President Wilson on the 4th of October.

After more than a month of intense and secret negotiations, the armistice is finally signed in the early morning of the 11th of November, at 5:15 am exactly, in a train carriage converted into an office for Marshal Foch, commander of the Allied armies. And a few hours later, the last shot is fired. At 11:00, the "ceasefire" is announced all over the front, ending more than four years of conflict.

But the final peace officially ending the First World War will be signed in great pomp and circumstance at the Treaty of Versailles, on the 28th of June, 1919, done in a way to highlight the triumphalism of the allies.

Du Bilan à l'Espérance

Texte lu par Zayna Sharaf, Tudor Rotat et Yanis Alili

Pendant un peu plus de 51 mois, des millions d'hommes se sont affrontés sur terre, sur mer et dans les airs. Ces hommes combattant surtout en Europe mais aussi au Moyen-Orient venaient de partout : ils étaient tirailleurs algériens, marocains ou tunisiens, soldats des tribus de la péninsule arabique, recrues volontaires ou désignées d'office venues des côtes du Sénégal ou de Madagascar, des soldats de contrées plus lointaines, d'Inde, d'Indochine, d'Australie, de Nouvelle-Zélande ou du Canada, sans oublier l'aide américaine décisive à partir de 1917.

On ne saurait oublier les soldats de l'Allemagne, des peuples de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie, des contrées de l'Europe centrale et orientale qui ont aussi rempli leur devoir. Et beaucoup d'autres ont certainement été ici oubliées...

Jusqu'ici, jamais autant de soldats n'avaient été enrôlés, et jamais on n'avait eu à déplorer autant de victimes : 18 millions de morts et 22 millions de blessés comptabilisés lorsque vient l'armistice, le 11 novembre 1918.

Dans les champs de Flandres et d'ailleurs, les coquelicots ont toujours fleuri et marquent la place des soldats qui se sont sacrifiés ; et dans le ciel, les oiseaux qui chantent sont devenus audibles au milieu des canons qui viennent de se taire. Tandis que l'étoile de l'espérance se lève ; nous allons, jeunesse en quête d'amitié et de réconciliation, cueillir des bleuets dans les blés qui désormais recouvrent les champs des guerres passées.

Ces fleurs sont le symbole de l'espérance dans la quête de la Paix qui n'efface pas le souvenir des souffrances passées.



Le bleuet, symbole de la mémoire en France

The cornflower, symbol of the memory in France

From outcome to hope

Texte lu par Zayna Sharaf, Tudor Rotat et Yanis Alili

For just over 51 months, millions of men clashed on land, at sea and in the air. These men fighting mainly in Europe, but also in the Middle East, came from everywhere: they were Algerian, Moroccan or Tunisian marksmen, tribal soldiers from the of the Arabian Peninsula, voluntary recruits or enlisted ranks from the coasts of Senegal or Madagascar, soldiers from the distant lands of India, Indochina, Australia, New Zealand or Canada, not to mention the decisive American aid from 1917.

We cannot forget the soldiers of Germany, Turkey, the Austria-Hungarian people, , the countries of Central and Eastern Europe who also fulfilled their duty. And many others will have certainly been forgotten here ...

Up to now, never had so many soldiers been enlisted, and never had so many victims been counted: 18 million dead and 22 million wounded by the time of the armistice on the 11th November 1918.

In Flanders fields and elsewhere, poppies flourish and mark the place of the soldiers who sacrificed themselves; and in the sky, songbirds can be heard in the midst of the canons that have been silenced.

As long as the star of hope rises; we, the youth will go in search of friendship and reconciliation, and pick blueberries in the corn that now covers the fields of past wars.

These flowers are the symbol of hope in the search for peace that does not erase the memory of past sufferings.



Le coquelicot, symbole de la mémoire au Royaume-Uni

The poppy, symbol of the memory in the United Kingdom